

PHILHARMONIE DE PARIS

CONCERT EN TEMPS SCOLAIRE

Lundi 12 mars 2018 – 14h30

JULES CÉSAR

Orchestre et élèves des Départements des disciplines instrumentales,
vocales et de musique ancienne du Conservatoire de Paris

Mikhail Suhaka, direction

Marguerite Borie, mise en scène

Laurent Castaingt, scénographie et mise en lumière

Pieter Coene, costumes

Darren Ross, chorégraphie

CONSERVATOIRE DE PARIS – SALLE RÉMY PFLIMLIN





Week-end Haendel

Samedi 10 mars

17H ————— CONCERT EN FAMILLE
L'EAU ET LE FEU *Série Opus*

LES FOLIES FRANÇOISES
ÉTUDIANTS DU CRR DE PARIS, DU CRR DE
VERSAILLES ET DU CRD PARIS-SARCLAY
PATRICK COHÈN-AKENINE, DIRECTION
BENJAMIN FRANÇOIS, TEXTE ET
COORDINATION ARTISTIQUE
LAURENT SARAZIN, VIDÉO
JEAN-DENIS MONORY, COMÉDIEN

Georg Friedrich Haendel

Water Music

Music for the Royal Fireworks

19H30 ————— OPÉRA EN CONCERT
ARIODANTE

Livret d'après **Antonio Salvi**

LES ARTS FLORISSANTS
WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION
KATE LINDSEY, ARIODANTE
CHEN REISS, GINEVRA
HILA FAHIMA, DALINDA
CHRISTOPHE DUMAUX, POLINNESSO
RAINER TROST, LURCANIO
WILHELM SCHWINGHAMMER, IL RE DI
SCOZIA
ANTHONY GREGORY, ODOARDO

Dimanche 11 mars

15H – CONCERT SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE
**UN SALON AU TEMPS
DE GEORGE II**

MELODIES IN MIND
ENSEMBLE AMARILLIS
HÉLOÏSE GAILLARD, FLÛTE À BEC
STANESBY
VIOLAINE COCHARD, CLAVECIN LONGMAN
& BRODERIP
ALICE PIÉROT, VIOLON
ANNABELLE LUIS, VIOLONCELLE
THOMAS DUNFORD, THÉORBE

Georg Friedrich Haendel

Sonate en trio HWV 386

Première Suite imaginaire

Suite pour clavecin HWV 427

Sonate en trio HWV 389

Seconde Suite imaginaire

16H30 ————— LEÇON DE MUSIQUE

**ARIODANTE SELON
WILLIAM CHRISTIE**

LES ARTS FLORISSANTS
WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION,
PRÉSENTATION
HILA FAHIMA, SOPRANO
CHEN REISS, SOPRANO
KATE LINDSEY, MEZZO-SOPRANO
CHRISTOPHE DUMAUX, CONTRE-TÉNOR
RAINER TROST, TÉNOR
WILHELM SCHWINGHAMMER, BASSE

Une Récréation musicale est proposée à 16h
aux enfants de 3 à 10 ans dont les parents
assistent au concert. 8€ par enfant, réservation
conseillée.

Dimanche 11 mars

Lundi 12 mars

Mercredi 14 mars

Vendredi 16 mars

18H (DIMANCHE)

19H30 (MERCREDI ET VENDREDI) — OPÉRA

14H30 (LUNDI) – CONCERT EN TEMPS SCOLAIRE

JULES CÉSAR

Livret de **Nicola Francesco Haym**

ORCHESTRE ET ÉLÈVES DES
DÉPARTEMENTS DES DISCIPLINES
INSTRUMENTALES, VOCALES ET DE
MUSIQUE ANCIENNE
DU CONSERVATOIRE DE PARIS
PHILIPP VON STEINAECKER, DIRECTION
MIKHAIL SUHAKA, CHEF ASSISTANT
MARGUERITE BORIE, MISE EN SCÈNE
LAURENT CASTAINGT, SCÉNOGRAPHIE ET
MISE EN LUMIÈRE
PIETER COENE, COSTUMES
DARREN ROSS, CHORÉGRAPHIE

Représentations au Conservatoire de Paris -
Salle Rémy Pflimlin

ACTIVITÉS CE WEEK-END

SAMEDI

Le Lab à 11h

FEUX D'ARTIFICE EN MUSIQUE

Visite-atelier du Musée à 14h30

DANS L'ORCHESTRE DU ROI-SOLEIL

SAMEDI À 10H, 11H15 ET 15H
& DIMANCHE À 10H, 11H15 ET 14H

DANSONS BAROQUE

AVEC LES ARTS FLORISSANTS

DIMANCHE

Un dimanche en cœur à 14h

CHANTONS HAENDEL

AVEC LES ARTS FLORISSANTS

Contes au Musée à 15h

HISTOIRES D'INSTRUMENTS

ET AUSSI

Enfants et familles

Concerts, ateliers, activités au Musée...

Adultes

Ateliers, conférences, visites guidées du
Musée...

Week-end Haendel

« Haendel est notre maître à tous » (Haydn), « Haendel est le plus grand compositeur qui ait jamais vécu » (Beethoven), « le génie de Haendel est grand comme le monde » (Liszt). Les successeurs du Saxon ne tarissaient pas d'éloges sur sa musique, et ils furent nombreux à le prendre en exemple, en particulier lorsqu'il s'agissait d'aborder la musique vocale, notamment l'oratorio. Pour autant, ce n'est pas le seul genre à avoir été pratiqué par Haendel, loin de là, et le compositeur donna entre autres plus de quarante partitions d'*opera seria* en italien.

Celles-ci furent cependant frappées par un oubli massif : entre la mort du compositeur en 1759 et la résurrection de son œuvre sous l'égide d'Oskar Hagen à Göttingen en 1920, rien ne fut joué de ce pan capital de la production haendélienne. En 1922, les mélomanes purent ainsi entendre pour la première fois depuis 1737 l'un des plus grands succès du compositeur, l'opéra *Jules César* – qui fut donné en France en version intégrale en 1990 seulement, et qui sera interprété ce week-end par les étudiants du Conservatoire de Paris. Le tour d'*Ariodante* vint en 1926 à Stuttgart, et un travail important d'édition comme de production a depuis permis que soit de nouveau appréciée cette œuvre majeure du répertoire. Après en avoir donné une version de concert avec Les Arts Florissants le samedi, William Christie en évoquera l'esthétique et les caractéristiques marquantes, le dimanche, à l'occasion d'une leçon de musique.

Difficile également d'évoquer la figure de Haendel sans convoquer les grandes œuvres orchestrales que sont la *Water Music* et la *Music for the Royal Fireworks*, dont Patrick Cohën-Akenine et Les Folies françaises proposent une interprétation complétée d'une narration et d'une projection documentaire.

Le concert du dimanche donne l'occasion d'apprécier aussi un pan plus intime de l'immense production haendélienne, celui de la musique de chambre. Ce répertoire moins connu, notamment en raison de publications tardives ou peu fiables, donne un aperçu de la qualité et de la diversité d'écriture pour petits effectifs d'un compositeur marqué par l'école italienne, comme en témoignent les *Sonates en trio op. 2*.



LES CONCERTS EN TEMPS SCOLAIRE À LA PHILHARMONIE DE PARIS

Tout au long de l'année scolaire, la Philharmonie de Paris présente des concerts proposant différentes démarches artistiques. Pour la plupart précédés d'ateliers de préparation, ils permettent aux élèves de découvrir la musique et ses différents répertoires. Concert symphonique commenté, ciné-concert, opéra, concert *Opus* : autant d'approches pour stimuler leur sensibilité. Certains programmes proposent un temps participatif qui associe les élèves au spectacle depuis leur place.





Programme

Georg Friedrich Haendel

Giulio Cesare in Egitto (extraits)

Livret de Nicola Francesco Haym

Acte I

VI. Scène 3 – Air de Cesare. *Empio, dirò, tu sei* (partie A)

XII. Scène 5 – Air de Cleopatra. *Non disperar, chi sa ?* (partie A)

XIV. Scène 6 – Air de Tolomeo. *L'empio, sleale, indegno* (partie A)

XXVI. Scène 11 – Duetto Sesto, Cornelia. *Son nata/o a lagrimar/sospirar*

Acte III

L. Scène 1 – Récitatif Achilla

LI. Scène 1 – Air d'Achilla. *Dal fulgor di questa spada*

LII. Scène 2 – Sinfonia

LIII. Scène 2 – Récitatif Tolomeo, Cleopatra

LIV. Scène 2 – Air de Tolomeo. *Domerò la tua fierezza*

LV. Scène 3 – Récitatif Cleopatra

LVI. Scène 3 – Air de Cleopatra. *Piangerò la sorte mia*

LVII. Scène 4 – Récitatif accompagné Cesare

LVIII. Scène 4 – Air de Cesare. *Aure, deh, per pietà*

LIX. Scène 4 – Récitatif Sesto, Achilla, Cesare, Nireno

LX. Scène 5 – Récitatif Cesare, Sesto

LXI. Scène 6 – Récitatif Sesto, Nireno

LXII. Scène 6 – Air de Sesto. *La giustizia ha già sull'arco*

LXIII. Scène 7 – Récitatif accompagné Cleopatra

LXIV. Scène 7 – Récitatif Cleopatra, Cesare

LXV. Scène 7 – Air de Cleopatra. *Da tempeste il legno infranto*

LXVI. Scène 8 – Récitatif Tolomeo, Cornelia

LXVII. Scène 9 – Récitatif Sesto, Tolomeo, Cornelia

LXVIII. Scène 9 – Air de Cornelia. *Non ha più che temere*

LXIX. Scène 10 – Sinfonia

LXX. Scène 10 – Récitatif Cesare, Cleopatra

LXXI. Scène 10 – Duetto Cleopatra, Cesare. *Caro !/Bella !*

LXXII. Scène 10 – Récitatif Cesare

LXXIII. Scène 10 – Choeur. *Ritorni omai nel nostro core*

**Orchestre et élèves des Départements des disciplines instrumentales,
vocales et de musique ancienne du Conservatoire de Paris**

Mikhail Suhaka, direction*

Marguerite Borie, mise en scène

Laurent Castaingt, scénographie et mise en lumière

Pieter Coene, costumes

Darren Ross, chorégraphie

Quentin Bousuge, Irène Mejia-Buttin, Jean-Baptiste Nicolas,

Arthur Prieur, présentation

* chef assistant de Philipp von Steinaecker sur cette production

Coproduction Conservatoire de Paris, Philharmonie de Paris

En partenariat avec l'Opéra national de Paris pour le prêt gracieux d'accessoires, avec le Lycée Polyvalent Jules Verne de Sartrouville spécialisé dans les métiers de l'artisanat d'art dans les professions du spectacle, avec l'EREA François Cavanna de Nogent-sur-Marne (FCIL rénovation de costumes), et avec Make Up Atelier Paris et Atelier International de Maquillage Paris.



Cette présentation a été conçue et préparée dans le cadre de la formation à la médiation musicale mise en place par le Conservatoire de Paris et la Philharmonie de Paris. L'encadrement pédagogique des élèves a été assuré par Arnaud Guillou, metteur en scène.

Une boîte à outils numériques vous permet de préparer le concert sur digital.philharmoniedeparis.fr/outils-educatifs.aspx

Vous pouvez retrouver cet opéra en replay sur le site internet du Conservatoire de Paris conservatoiredeparis.fr

DURÉE DU CONCERT : 1H30.

Les notes de programme des spectacles et concerts jeune public sont consultables sur le site Internet philharmoniedeparis.fr quatre jours avant la représentation.

Jules César

« Cet opéra a été composé pendant la période de gloire d'Haendel. Londres est à ses pieds, il a à son service les meilleurs chanteurs d'Italie... »

Giulio Cesare est probablement l'un de ses opéras, sinon son opéra le plus connu et aussi le plus inspiré. Oublié pendant plusieurs siècles, il est maintenant entré au grand répertoire. »

Philipp Von Steinaecker

Une fois par an, le Conservatoire de Paris propose, avec la Philharmonie de Paris, une grande production lyrique qui rassemble tous les talents de l'école. Dirigés par des grands noms de la scène internationale de l'opéra, pour la direction musicale comme pour la mise en scène, ils abordent tous les aspects du processus de création, dans des conditions professionnelles. Pour narrer les intrigues stratégiques et l'alliance amoureuse de Jules César et Cléopâtre, Haendel a recours à un orchestre particulièrement somptueux. Les airs de Cléopâtre peignent à merveille ses états d'âme, la faisant passer de la séduction au désespoir, puis au triomphe.

Le goût du baroque (extraits)

Philipp von Steinaecker, direction musicale

« Un opéra est quelque chose de très artificiel [...] : dans la vie courante, on ne chante pas pour dire des choses importantes. Dans un opéra, si ! [...] L'opéra baroque est un spectacle extrêmement codifié : tous les récitatifs sont pensés avec des gestes chorégraphiés, chacun ayant une signification. La danse baroque, également, est très belle mais aussi très artificielle. Ce sont tous ces artifices qui nous fascinent aujourd'hui. Les hommes portaient des perruques et des « mouches », on s'évanouissait pour un rien... C'était une époque hystérique. La sensibilité était très fine, très attentive aux émotions. Aujourd'hui, c'est une sensibilité différente. Confronté à un opéra de cette époque, on se demande comment le restituer et lui donner du sens. [...] Il faut comprendre la sensibilité de l'époque, mais cela ne fonctionne pas sans collaboration étroite avec les chanteurs. Dans les récitatifs, par exemple, il faut trouver le rythme de la langue italienne de l'époque et le « traduire » dans la musique d'Haendel, pour rendre les récitatifs naturels et intéressants. [...]

Je préfère en général le terme de réalisation à celui d'interprétation. On imagine toujours qu'interprétation signifie liberté. Oui, mais la base de chaque interprétation est de connaître les règles stylistiques d'une musique, qui deviennent alors une grande source d'inspiration. C'est pourquoi « réali-

sation » est plus approprié. On peut effectivement jouer comme bon nous semble mais si on ne connaît pas les conventions de l'époque, la liberté totale est frustrante et paralysante. [...] C'est un peu pareil avec les règles du baroque. Il faut comprendre comment l'œuvre fonctionne harmoniquement, rythmiquement, connaître les articulations, etc. Cela forme un corpus de conventions dans lequel je peux évoluer librement. [...] Le but doit être de réaliser l'œuvre. À la fin, quand on trouve une complicité entre l'œuvre et soi-même, c'est là que quelque chose de nouveau peut émerger. »

Propos recueillis par Chloë Richard-Desoubieux et Arthur Prieur, élèves de la classe des Métiers de la culture musicale du Conservatoire de Paris (professeur : Lucie Kayas)

Pouvoir et Fortune (extraits) **Marguerite Borie, mise en scène**

« L'opéra baroque nous confronte à des personnages souvent caricaturaux, comme le héros, le méchant, la séductrice... dans des situations souvent manichéennes. Je ne travaille pas tant ici sur l'évolution des personnages que sur leurs différentes facettes à travers leurs airs. On pourrait avoir l'impression, par exemple, que Cornelia se lamente d'un bout à l'autre de l'ouvrage, alors qu'on peut lui attribuer de la colère, de la révolte, de la douceur et essayer d'élargir ainsi le spectre des passions qu'elle éprouve plutôt que de lui attribuer une évolution. L'évolution est indispensable dans mon travail mais c'est le personnage de Fortuna qui va la représenter. [...] J'ai donc ajouté ce personnage, Fortuna, qui appuie Jules César dans son destin, lui porte chance et fortune. C'est à travers l'insertion de ce personnage symbolique que j'ai trouvé un contrepoint pour questionner les actions des personnages et surtout celles de Jules César. [...] Tous les personnages proviennent d'une même entité qui est celle du désir vis-à-vis du pouvoir. Fortuna les réveille à l'ouverture, comme des poupées de cire, pour enclencher l'action. Se crée une image tout sourire où tout le monde va bien, où la poignée de main est chaleureuse, mais derrière, les mots sont traîtres. [...] Les rapports de force et de pouvoir n'ont pas changé. Le monde politique actuel est encore et toujours très centré sur le culte de la personnalité. J'ai choisi de traiter l'ouvrage de façon atemporelle. [...] L'atemporel ouvre au public la possibilité de se situer. J'aime poser des questions dans ma mise en scène et laisser le public trouver ses réponses. Ce qui m'intéresse finalement, c'est de voir que les gens ont pu faire leur propre lecture d'une proposition, d'une histoire. »

Propos recueillis par Roxane Ballester et Irène Mejia-Buttin, élèves de la classe des Métiers de la culture musicale du Conservatoire de Paris (professeur : Lucie Kayas)

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Les débuts d'une carrière musicale prometteuse

Georg Friedrich Haendel naît en Allemagne en 1685. Il montre très tôt des dispositions pour la musique. Son père le laisse étudier l'orgue, le clavecin et la composition avec Friedrich Wilhelm Zachow, même s'il envisage pour lui une carrière dans le droit. En 1702, il s'inscrit en droit à l'université de Halle, mais un mois plus tard, il est nommé organiste de la cathédrale calviniste. C'est pour lui le signe qu'il doit poursuivre sa carrière musicale.

Le début de cette carrière est marqué par les voyages et des rencontres enrichissantes. Haendel se lie au futur grand compositeur Telemann, avant de partir pour Hambourg où il rencontre le jeune et talentueux Mattheson, déjà célèbre. Entre Haendel, maître du contrepoint et de la fugue, et Mattheson, mélodiste expert dans les effets dramatiques, naît une collaboration fructueuse : en 1705, Haendel présente son premier opéra, *Almira*, et obtient un réel succès. C'est ensuite en Italie qu'il parfait son art. Pendant trois ans, à Rome, Naples et Florence, il se lie avec des personnages influents et côtoie des compositeurs comme Corelli et Scarlatti.

L'Angleterre et le succès

En 1710, il est nommé maître de chapelle de la cour de Hanovre. Mais rapidement, il part pour l'Angleterre. La vie économique, intellectuelle et artistique y est foisonnante. Londres attire des artistes venus de toute l'Europe. Elle fourmille de compositeurs et interprètes italiens. Aussi, le style italien occupe une place prépondérante, même chez les compositeurs anglais. Et c'est d'ailleurs pour ses opéras italiens qu'Haendel est attendu. Il présente avec un immense succès *Rinaldo* en 1711. L'année suivante, Haendel s'installe définitivement en Angleterre. Soutenu par la reine Anne, il devient officiellement le compositeur de la Cour. Lorsque celle-ci meurt en 1714, c'est George I^{er}, Électeur de Hanovre et ancien protecteur du compositeur, qui lui succède. Ce concours de circonstances favorise encore Haendel qui devient la figure emblématique de la musique anglaise de cette époque dans tous les genres : instrumentaux avec les concertos grossos, *Water Music* ou *Music for the Royal Fireworks*, ou vocaux avec plus de quarante opéras, des œuvres religieuses et, genre novateur, des oratorios tels le très célèbre *Messiah*.

Surmené par son travail, Haendel subit deux attaques paralysantes et devient aveugle. Il meurt le 14 avril 1759 et est enterré à l'abbaye de Westminster.

Giulio Cesare in Egitto

Genèse de l'opéra

Haendel compose *Jules César* pour la Royal Academy of Music, fondée en 1720 et financée par l'aristocratie anglaise pour monter des opéras

italiens « made in England ». Ce genre déchaîne alors les passions. *Jules César* est créé le 20 février 1724. Il reçoit un accueil enthousiaste et est joué plus de quarante fois au cours des dix années suivantes. Ce succès s'explique en partie par la qualité du livret de Nicola Francesco Haym qui s'inspire d'un épisode historique de la vie de Jules César. Afin de faire apprécier la richesse de l'intrigue, Haendel demande que l'opéra se déroule dans une salle éclairée. Le public, disposant d'un livret, peut ainsi suivre l'histoire.

L'argument

L'argument s'articule autour de luttes de pouvoir émaillées de trahisons. Ptolémée tue Pompée, rival de César venu trouver refuge auprès de lui, à Alexandrie. Il fait porter sa tête à l'empereur romain par le général de ses armées, Achille. Il pense ainsi s'attirer ses faveurs. Mais César s'indigne, d'autant plus qu'il se trouve avec Cornélie, épouse de Pompée venue implorer sa clémence, accompagnée de son fils, Sextus. Tous trois souhaitent dès lors obtenir vengeance.

De son côté, Cléopâtre, sœur de Ptolémée, voit dans cette situation l'opportunité d'accéder au trône. Sous la fausse identité d'une suivante, Lydie, elle charme César afin d'obtenir son soutien. En parallèle s'ajoutent des intrigues amoureuses. Cornélie, captive de Ptolémée, est courtisée par Achille puis par Ptolémée lui-même. Le roi d'Égypte fait miroiter à Achille la main de Cornélie contre la tête de César. Cléopâtre, face au projet de son frère, avoue son amour et son identité à César et l'exhorte à fuir. Achille, lui, découvre la fourberie de son maître et se retourne contre lui.

À l'issue d'un combat entre les deux camps, César est déclaré mort et Cléopâtre capturée par Ptolémée. Mais César a survécu : il retrouve sur le rivage Sextus ainsi qu'Achille, agonisant, qui leur confie un sceau assurant le soutien des soldats égyptiens. César parvient alors à libérer Cléopâtre et Cornélie. Sextus tue Ptolémée. L'opéra se termine brillamment : Cléopâtre est sacrée reine d'Égypte.

Des rôles conventionnels mais complexes

Jules César respecte les codes de l'*opera seria* : un sujet inspiré de l'Antiquité, trois actes, peu de personnages, une fin heureuse et morale. Il suit l'alternance des récitatifs et des arias. Les rôles principaux masculins sont tenus par des castrats, et le rôle du jeune Sextus est interprété par une femme. Haendel innove en revanche par la continuité dramatique qu'il parvient à apporter au genre. Le choix de s'appuyer sur un épisode historique crédibilise l'intrigue et les personnages ; caractères complexes dont Haendel développe les affects multiples dans de somptueux arias, tout en leur conservant sur l'ensemble de l'œuvre une psychologie cohérente.



Jeux ■■■■■■■■■■

1. PETIT LEXIQUE DE L'OPÉRA BAROQUE

Comme le souligne le chef Philipp von Steinaecker, le genre de l'opéra baroque est extrêmement codifié. Mais connais-tu le vocabulaire spécifique à ce genre ? Pour le savoir, replace au bon endroit les termes ci-dessous.

airs
récitatifs
castrats
basse continue
opera seria
ouverture

1. L' _____ met en scène un sujet sérieux ou dramatique, souvent inspiré de la mythologie antique.

2. Une _____ introduit l'opéra. Dans *Jules César*, Haendel s'inspire du modèle à la française mis au point par Jean-Baptiste Lully, dont la forme comprend une première partie lente, et une seconde plus rapide (vif).

3. Chaque acte (au nombre de trois) comporte une succession d' _____, solos vocaux accompagnés par l'orchestre qui permettent aux personnages d'exprimer leurs sentiments.

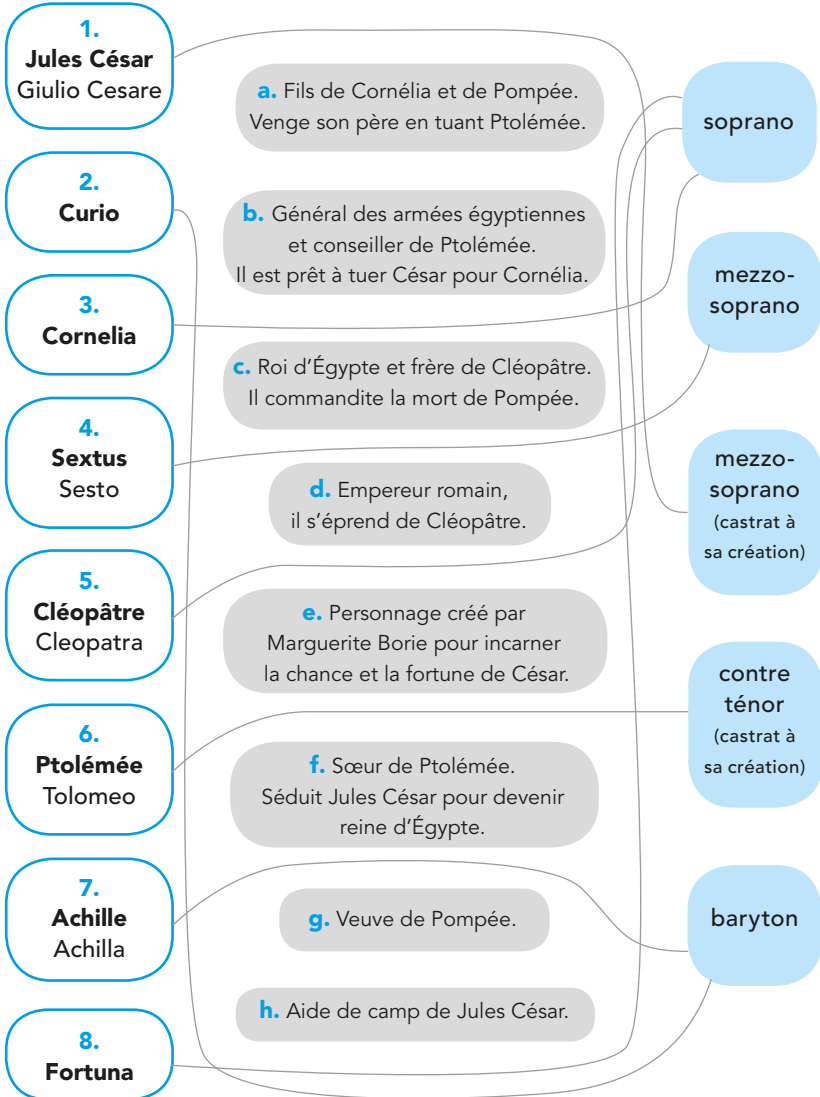
4. Ceux-ci sont entrecoupés de _____, passages de forme libre dans lequel la voix chante en déclamant le texte, en suivant les inflexions et le débit de la parole. Ce sont des épisodes narratifs qui permettent à l'action d'avancer.

5. Pour ponctuer ces phrases, la _____ (ou continuo) accompagne cette déclamation. Dans un opéra, on utilise souvent le clavecin, le luth, le théorbe, la viole de gambe, le violoncelle ou le basson, seuls ou associés.

6. À l'époque baroque, on privilégie les voix aiguës. Les rôles titres sont ainsi tenus par des sopranos ou des _____, chanteurs ayant conservé leur timbre de soprano ou d'alto d'enfant (suite à une opération pratiquée avant la puberté) mais qu'ils emploient avec la puissance et le souffle d'un adulte.

2. LES PERSONNAGES ET LEUR VOIX

Relie chaque personnage à son rôle et retrouve la voix dans laquelle chante son interprète en suivant le fil. Quels rôles masculins sont interprétés par des femmes ?



Réponses :
 1. PETIT LÉXIQUE DE L'OPÉRA BAROQUE : 1. opera seria ; 2. ouverture ; 3. airs ; 4. récitaifs ;
 5. basse continue ; 6. castrats.
 2. LES PERSONNAGES ET LEUR VOIX : 1-d, mezzo-soprano ; 2-h/baryton ; 3-g, soprano ; 4-a,
 mezzo-soprano ; 5-f, soprano ; 6-c, contre ténor ; 7-b, baryton ; 8-e, soprano. Jules César et Sextus.

Biographies

Mikhail Suhaka

Né en 1991 à Minsk, Mikhail Suhaka débute ses études musicales à l'âge de 7 ans en classe d'accordéon et, inspiré par Mikhail Zolotorionok, s'oriente très vite vers l'orchestre. Il participe, en tant que chanteur, à différentes productions telles que *Hostitsa* auprès de la Radio Nationale, ou encore *Carmen*, *La Flûte enchantée*, *Pagliacci* et *Pieter Pen*, et également à une production au Grand Théâtre National Biélorusse. Il poursuit ses études au Collège d'État de musique à Minsk dans la classe d'accordéon et d'initiation de direction d'orchestre et obtient son prix de direction d'orchestre, mention très bien avec félicitations. Par la suite, il continue ses études à l'Académie de musique de l'État de Biélorussie et entre en 2011 dans la classe de direction d'orchestre de Nikolai Kolyadko (chef d'orchestre de l'Opéra National de Biélorussie). Il bénéficie des conseils de Maestro Kolyadko, Luca Pfaf, Dmitriy Lis, Alpaslan Ertungealp et Alexandre Sosnovski. En 2015, il intègre la classe de direction d'orchestre du Conservatoire de Paris d'Alain Altinoglu. Aujourd'hui, Mikhail Suhaka dirige l'orchestre d'harmonie de Clichy.

Marguerite Borie

D'origine franco-allemande, Marguerite Borie a d'abord étudié le violon et le piano avant d'entreprendre des études de littérature allemande et de musicologie à la Sorbonne et à Vienne. Son mémoire de fin d'études, consacré à la collaboration artistique de Richard Strauss et d'Hugo von Hofmannsthal, l'amena par la suite à s'orienter vers l'opéra et à se former à la mise en scène auprès d'Harry Kupfer à Berlin, puis de personnalités telles que Peter Konwitschny, Willy Decker, Peter Stein, Heinz-Karl Grüber, Andreas Homoki ou Nicolas Brieger. Elle aborde auprès d'eux un répertoire varié allant du Baroque au contemporain. À partir de 2003, elle travaille régulièrement auprès de Jean-Louis Grinda et remonte à travers le monde nombre de ses mises en scènes (*Le Ring*, *Don Carlo*, *La Chauve-Souris*, *Mefistofele*,

Don Giovanni, *Falstaff*...). À l'Opéra National de Paris, elle travaille aux côtés de Nicolas Joel, de Giancarlo del Monaco, d'Olivier Py, Pierre Audi, Guy Cassiers, Krzysztof Warlikowski... Elle collabore avec Nicolas Joel à l'occasion de la création mondiale d'*Akhmatova* de Bruno Mantovani. Marguerite Borie met en espace au Schlossparktheater de Berlin *Così fan tutte* ainsi que *Bastien und Bastienne*. À l'Opéra Royal de Wallonie, elle met en scène *La Chouette enrhumée* de Gérard Condé, reprise à l'Opéra-Théâtre de Metz. Parmi ses autres projets notables, signalons *Salomé* à l'Opéra de Monte-Carlo, à l'Opéra Royal de Wallonie et à la Volksoper de Vienne, ainsi que *Écho* et *Narcisse* et *Reigen* au Conservatoire de Paris.

Laurent Castaingt

Depuis plus de 30 ans, Laurent Castaingt partage son temps entre théâtre et opéra, cherchant toujours à diversifier les genres. Dans son travail sur la lumière, il poursuit depuis plusieurs années une longue collaboration aux côtés de personnalités aussi diverses qu'Alfredo Arias, Bernard Murat, Richard Brunel, Jean-Claude Auvray, René Loyon et Jean-Louis Grinda, mais il a également travaillé avec Karel Reisz, Hideyuki Yano, Roman Polanski, Gérard Desarthe et François Marthouret, Sylvie Testud, Laure Duthilleul, Madeleine Marion, Pierre Barrat et Marie-Noël Rio, Jean-Claude Berutti, M.P. Osterieth et Michèle Bernier, Vincent Delerm et d'autres encore. Ce travail sur la lumière et l'espace l'a conduit à créer également les scénographies et les lumières pour l'opéra avec Jean-Louis Grinda (*Tannhäuser*, *Les Contes d'Hoffmann*), Elsa Rooke (*Midsummernight's dream*, *Le Ruisseau Noir*, *Postcards from Morocco*), Marguerite Borie (*Salomé*, *Reigen*), ou pour le théâtre *King-Kong théorie*. Il a travaillé sur les plus grandes scènes : Opéra Bastille, Volksoper de Vienne, Liceu de Barcelone, Opéra de Valencia, Opéra de Monte-Carlo, Teatro Colon à Buenos Aires, Opéra de Hong Kong, Chorégies d'Orange, Dallas Opera House, Opéra de Tokyo, mais également à

l'Olympia, au Bataclan, à la Comédie-Française, au Théâtre de l'Odéon, Théâtre de L'Athénée, Théâtre Edouard VII, Teatro Valle à Rome, Sporting de Monaco, etc. Ses recherches sur la matière lumineuse et la nature ont aussi donné lieu à une installation en extérieur à Genève : *Écorces vives*, ainsi qu'une collaboration avec le dessinateur F. Schuitten pour *Planet of Visions* dans le cadre de l'Exposition Universelle Hanovre 2000. Il a reçu 3 nominations au Molière de la meilleure lumière.

Pieter Coene

Né à Gand en Belgique, Peter Coene a fait des études de stylisme à l'Académie Royale des Beaux-Arts à Anvers, haute distinction. Il a gagné le prix de la Canette d'Or en 1987. Pieter Coene a combiné une carrière dans le milieu de la mode (collections, styling, bureau de style, défilés, installations) avec la création de costumes pour le théâtre, l'opéra et la danse, ainsi que le chant. Il a été responsable, entre autres, des costumes pour *Salomé* de Strauss (Monte Carlo, Liège, Vienne), *Reigen* de Boesmans (Conservatoire de Paris), *Le Nozze di Figaro* de Mozart (Lemmensinstituut – Leuven), *Requiem voor Goden* et *Maeterlinck* de Brackx (Bijloke – Gent, Concertgebouw – Brugge), *La Mort de Danton* de Von Einem (Opéra Royal de Wallonie – Liège), *L'Adulateur* de Goldoni (Théâtre du Peuple – Bussang), *La Finta Semplice* de Mozart (Musikfestspiele – Potsdam), *Golden Vanity* de Britten (La Monnaie – Bruxelles, Kungliga Operan – Stockholm), *Weisse Rose* de Zimmermann (Opéastudio La Monnaie – Bruxelles), *Dido and Æneas* de Purcell (Transparant – Antwerpen), *Old Times* de Pinter et *Trilogie van het weerzien* de Botho Strauss (Nederlands Toneel Gent), *Un ange passe* et *Er is eens...* (Studio hedendaagse dans Trees Bonte – Gand) ; *Mozart onvoltooid/inachevée* de Pantalone (La Monnaie – Bruxelles), *Oidipoes in Kolonos* (Sophocles/Hugo Claus) et *Voorjaarsontwaken* de Wedekind (Tinnenpot – Gand). Pieter Coene a été curateur pour l'exposition *Contrapposizione* sur Venise et la

Mode à Alden Biesen (2012). Pendant plusieurs années, il a été professeur en mode à Bruxelles (Institut Supérieur des Arts St. Luc), à Liège (Centre Liégeois de Formation Permanente). Il a enseigné et a été responsable de la coordination de la section mode à Gand (Hogeschool Gent, Académie Royale des Beaux-Arts). Pendant trente ans, il a été membre du Collegium Vocale Gent sous la direction de Philippe Herrewegh, et est toujours actif comme chanteur free-lance chez Psallentes, (Hendrik Vanden Abeele), le Vlaams Radiokoor, Currende (Erik Van Nevel), Ex Tempore (Florian Heyerick), Chœur de Chambre de Namur, Hildebrandt Consort (Wouter Deconinck) et d'autres ensembles belges et étrangers.

Darren Ross

Né en Angleterre, Darren Ross se forme au Laban Centre for Movement and Dance de Londres. Il s'installe ensuite en France et participe à partir de 1988 à plusieurs créations avec la Compagnie de Brigitte Farges. À partir de 1992, il travaille avec la Compagnie Larsen, dirigée par Stéphanie Aubin, sur différentes productions de danse contemporaine et d'opéra (dont *Armide* et *Orphée et Eurydice*). En 1998, il signe sa première chorégraphie pour *La Traviata*, mise en scène par Jean-Claude Berutti (Nancy, Rennes, Montpellier). C'est le début de leur collaboration sur le travail du mouvement et de la mise en scène qui se poursuit à l'opéra notamment avec *La Bague magique* de Giovanna Marini (Nancy et Théâtre de Bussang), *Faust* (Lyon), *Rusalka* (Lyon, Tel Aviv, Bilbao), *La Bohème*, *Wiener Blut* de Johann Strauss Fils et *Otello* (Nancy), *Le Roi Candaule* de Zemlinsky (Nancy et Liège) et *Tannhäuser* (Bordeaux), ainsi qu'au théâtre, avec, entre autres, *L'Île des esclaves* de Marivaux (Bruxelles), *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (Liège), *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, *La Cantatrice chauve* de Ionesco, *L'Envolée* de Gilles Granouillet, *Family Art* de Pauline Sales (Saint-Étienne), *À tu et à toi*, un tour de chant avec Yvette Théraulaz (Saint-Étienne, Genève, Lausanne)... Il a également

travaillé sur *The Golden Vanity*, opéra pour enfants de Britten et *Weisse Rose* de Zimmermann à la Monnaie de Bruxelles auprès de Toneelgroep Nunc et Benjamin Van Tourhout, ainsi que sur *Raisonnez* (Gand, Anvers) et *Het geslacht Borgia* (Gand, Anvers, Louvain, Bruges) et avec Axel De Booseré et la Compagnie Arsenic sur *Le Géant de Kaillass* (Liège, Bruxelles, Paris). En janvier 2006, il signe sa première mise en scène à La Monnaie de Bruxelles avec *Mozart inachevé*, monté dans le cadre de l'Année Mozart en collaboration avec Dschungel Wien, opéra multimédia avec des pages extraites de *Zaïde*, *Die Entführung aus dem Serail*, *Le Nozze di Figaro* et *Così fan Tutte* (chantées chaque fois dans la langue de l'opéra) et conçu par Pieter Coene, Bien Vanderstappen et Tomas Vandecasteele. Il consacre par ailleurs une partie de son temps à l'enseignement du mouvement et de la danse, notamment auprès des chanteurs, à la Chapelle Musicale de la Reine Elisabeth de Bruxelles (depuis 2004), ou des comédiens, dont les élèves de l'École d'Art Dramatique du CDN de Saint-Étienne où il intervient à plusieurs reprises au cours de la saison 2010-2011 pour un atelier sur la pantomime. Il a signé la chorégraphie de *Salomé* de Richard Strauss dans une mise en scène de Marguerite Borie (Monte-Carlo, Liège, Vienne), avec laquelle il collaborera à nouveau à la rentrée 2012 sur une nouvelle production de *Reigen* de Boesmans donnée au Conservatoire de Paris, ainsi que la chorégraphie de la création du *Requiem pour les Dieux* de Joachim Brackx pour la compagnie Nabla Muziektheater en coproduction avec le Concertgebouw de Bruges. Il a également travaillé pour le *Cabaret du bout de la nuit*, *Mephisto* et *Ubus* dans une mise en scène d'Axel De Booseré et de Maggy Jacot (Théâtre de Liège – Pilsen, Théâtre National de Brussels et Théâtre Royal du Parc Brussels), *Golden Vanity*, mise en scène de Caroline Petrick (Opéra Royal de Stockholm), *Don Giovanni*, mise en scène de Guy Joosten Gent (Antwerp), *Don Carlos*, mise en scène de Adrian Noble (Bolchoï), *Le Mariage de Figaro* et *Don Giovanni*, mise en scène d'Ivan Fisher (Budapest, Edinburgh, New York et Berlin).

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn puis de Mozart et de Beethoven sont jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828 la Société des Concerts du Conservatoire, ancêtre de l'Orchestre de Paris. L'Orchestre du Conservatoire est aujourd'hui constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes réunis dans des formations variables, renouvelées par session selon les répertoires abordés et les chefs invités. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique pédagogique du Conservatoire de Paris.

Départements des disciplines instrumentales, vocales et de musique ancienne

La personnalité artistique des élèves instrumentistes et chanteurs, développée et approfondie dans un programme de formation de haut vol, se construit également au travers de multiples activités d'ensembles dans la confrontation avec d'autres esthétiques, d'autres mondes, et grâce à l'importante offre de master-classes qui leur est dédiée. Témoins de la vitalité de l'établissement, ces départements participent ainsi largement de son rayonnement extérieur par les quelque trois cents manifestations publiques dont les élèves sont les premiers acteurs, organisés dans des lieux riches de leur diversité, qu'il s'agisse des salles publiques du Conservatoire, de la Philharmonie de Paris, institution partenaire de son projet pédagogique, de musées, de festivals ou de scènes françaises et étrangères. À la programmation symphonique et lyrique, allant des créations des ateliers de composition ou de jazz aux académies d'orchestres avec les grandes formations nationales en passant par les spectacles avec les circasiens, s'ajoute un florilège de concerts de musique de chambre.

Équipe pédagogique

Morgane Fauchois, chargée des études musicales
Susanna Poddighe, répétitrice d'italien
Rosa Dominguez, conseillère vocale
Olivier Baumont et Blandine Rannou, professeurs de clavecin

Élève du département écriture, composition et direction d'orchestre

Mikhail Suhaka, chef assistant

Élèves du département des disciplines

vocales

Aliénor Feix, mezzo-soprano (Giulio Cesare)
Iryna Kyshliaruk, soprano (Cleopatra)
Paul Figuier, contre ténor (Tolomeo)
Cyrielle Ndjiki Nya, soprano (Cornelia)
Brenda Poupard, mezzo-soprano (Sesto)
Jean-Christophe Lanièce, baryton (Achilla)
Jiaming Zhang, baryton (Curio/Nireno)
Victoria Jung, soprano (Nirena/Fortuna)

Élèves de la classe de direction de chant de la classe d'Erika Guimar

Jeanne Vallée, Anne-Louise Bourion, Armelle Mathis et Qiaochu Li, chefs de chant

Orchestre du Conservatoire de Paris

Violon solo
Iris Scialom

Violon

Arthur Decaris
Magdalena Sypniewski
Dorian Rambaud
Luka Ispir
Claire Aladjem
Roxana Rastegar
Kai Ono
Teira Yamashita
Clément Verschave
Michaël Riedler
Valentine Pinardel
Mayu Kazamatsuri

Kaoruko Takase
Emmanuel Coppey

Alto

Akiko Godefroy
Stephie Sappaya
Takumi Mima
Lisanne Schick
Pierre Courriol
Chloé Lecoq

Violoncelle

Albéric Boullenois
Emma Gergely
Frauke Suys
Émile Secheret

Contrebasse

To-Yen Yu
Martin Bertrand
Pierre-Antoine Despatures

Flûte

Corentin Garac
Seohyeon Kim

Hautbois

Constant Madon
Lisa Gross

Basson

Flavien Roger
Thomas Condiescu

Cor

Félix Roth
Antoine Morisot
Émile Carlioz
Antoine Moreau

Harpe

Mathilde Wauters

Théorbe

Clément Latour

Viola de gambe
Valentin Tournet
Noémie Lenhof

Clavecín
Jesús Noguera Guillen
Grégoire Laugraud
Nora Dargazanli

Élève du lycée Jules Verne de Sartrouville

Marion Vandewalle, costume de Fortuna

Élève de l'EREA François Cavanna de Nogent-sur-Marne (FCIL rénovation de costumes)

Laura Renaud, costumes et retouches

Élèves de l'Atelier International de Maquillage Paris

Fatna Bouras, Ambre Mazuel
et Yin Man Ho, maquilleurs

Équipe du service audiovisuel

Catherine de Boishéraud, responsable
du service audiovisuel
Jean-Christophe Messonnier
et Alice Lemoigne, ingénieurs du son
Jean-Christophe Pontiès, réalisateur
Agnès Demaret, assistante de réalisation
Samuel Debias, conseiller musical

Équipe production et technique

Bénédicte Affholder-Tchamitchian,
responsable du service production
et apprentissage de la scène
Guy Boutteville, administrateur de production
Clémence Serin (Conservatoire de Paris),
Nora Meyer, Julie David et Hélène Schmit
(Philharmonie de Paris), chargées de production
Magid Mahdi, régisseur général
des salles publiques
Patrick Buisson, régisseur général
de la production et régisseur plateau
Bruno Bescheron et Yann Divet,
régisseurs lumière
Fabien Héry, régisseur général (orchestre)
Nathalie Berthier, régisseur chargée
des affectations
Étienne Borzeix, régisseur d'orchestre

Personnel supplémentaire

Sonia Bosc et Magali Perrin-Toinin, costumières
Vincent Brière, maquilleur
Stéphane Darmon, régisseur de scène
Victor Mouchet et Lucile Guilbert,
régisseurs plateau
Rozenne Lamand, accessoiriste
Jean-Louis Blondiaux, Gaëlle Collin
et Laurence Vlasic, électriciens
Benjamin Dubois, César Nébot
et Marius Cailliez, machinistes
Laura Renaud, habilleuse



EN FAMILLE À LA PHILHARMONIE

License E.S.2.1/09584 - 3 ans - Crédits photo : Getty Images - Photographie - Andy Crawford

Les instruments, c'est fait pour jouer.



CONCERTS PARTICIPATIFS EN FAMILLE • SPECTACLES JEUNE PUBLIC
ÉVEIL MUSICAL DÈS 3 MOIS • ATELIERS DE PRATIQUE MUSICALE
VISITES-CONTES AU MUSÉE DE LA MUSIQUE



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

philharmoniedeparis.fr

01 44 84 44 84

Ⓜ Ⓣ Porte de Pantin



MAIRIE DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ

(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE)

01 42 49 74 74 - CAFEDESCONCERTS.COM

PARKINGS

Q-PARK (PHILHARMONIE)

185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

INDIGO (CITÉ DE LA MUSIQUE)

221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS



MAIRIE DE PARIS